



LA CONTRIBUTION DE LA CONSERVATION-RESTAURATION DANS L'AUTHENTIFICATION DES ŒUVRES SUR TOILES

ALAIN ROCHE

Conservateur-restaurateur
Ingénieur

La mission du conservateur-restaurateur est avant tout de conserver et de préserver les œuvres quelles que soient leur valeur et leur origine, en respectant leur intégrité esthétique et historique. À ce propos Cesare Brandi énonce dans sa théorie de la restauration le principe suivant :

« La restauration doit viser à rétablir l'unité potentielle de l'œuvre d'art, à condition que cela soit possible sans commettre un faux artistique, ou un faux historique, et sans effacer aucune trace du passage de cette œuvre d'art dans le temps ».

Pour qu'un conservateur-restaurateur ne commette pas un faux artistique involontairement par ignorance ou par incompétence, il faut que celui-ci ait parfaitement bien intégré la technique et l'esprit dans lesquels l'œuvre a été réalisée. La conservation-restauration nous amène à entrer en contact intime avec l'œuvre et nous conduit tout naturellement à une approche spécifique de la connaissance des œuvres. Nous ne les regardons pas seulement avec nos yeux, nos références, nos connaissances mais également avec nos mains. Ce moyen d'investigation est particulièrement intéressant parce qu'il nous fournit des informations supplémentaires.

Le constat d'état

Avant toute intervention de restauration sur une œuvre, le conservateur-restaurateur est tenu de faire un examen approfondi que l'on appelle un constat d'état. Ce descriptif technique est accompagné le plus souvent d'une documentation photographique que l'on peut compléter par des analyses de liants, de pigments, de fibres et des

stratigraphies qui mettent en évidence la structure de la matière et la technique picturale. Ces informations nous permettent d'approfondir nos connaissances sur l'état de l'œuvre et sur sa constitution. L'apport des informations que l'on recueille à chaque constat d'état nous sert de référence pour une observation critique des techniques picturales. De plus, il s'enrichit de remarques et d'observations qui se font pendant les traitements de restauration. L'ensemble de ces renseignements offre à l'expertise en matière d'authentification et d'attribution des éléments incontestables. L'examen des supports des peintures est une source de révélations qu'il faut savoir interpréter.

La toile

L'identification des fibres, la reconnaissance de l'armure, la texture de la toile apportent des éclaircissements sur les habitudes picturales du peintre en fonction de son époque.

La couleur et la résistance de la toile caractérisent le vieillissement du support. Les toiles neuves sont d'un gris beige assez clair dans la plupart des cas. En vieillissant la couleur va tendre vers une teinte de plus en plus jaune et brune. Conjointement sa résistance mécanique va diminuer.

Les traces au revers de la toile, sur les tranches des tableaux et la modification du format sont autant d'indices qui participent à l'expertise. Les tranches sont, en quelque sorte, une mémoire pour l'histoire du tableau. Elles enregistrent les manies de l'artiste. C'est encore elles qui témoignent des dimensions originales des œuvres. Quand elles sont coupées, l'œuvre a

perdu ses repères dimensionnels. L'agrandissement ou la diminution des dimensions d'une peinture sont *a priori* suspects si on ne leur trouve pas de raisons valables. C'est également en observant les tranches que l'on voit si la peinture a été entoillée, doublée ou restaurée.

Les inscriptions, les estampilles, les sceaux, les oblitérations, les étiquettes, chacune de ces marques a une valeur historique. Elles doivent être identifiées pour savoir si elles sont authentiques et cohérentes avec le contexte historique de l'œuvre. La présence d'une fausse marque peut occasionner des suspicions sur l'authenticité du tableau.

Le châssis

Il est rare que les peintures les plus anciennes aient conservé leur châssis d'origine. Pendant longtemps on a sous-estimé la valeur historique des châssis, ils ont été changés, perdus ou détruits en faisant disparaître des traces historiques. Cependant, le châssis en laissant presque toujours une empreinte dans la peinture (réseau de craquelures, déformations) conserve malgré tout une existence virtuelle.

Les craquelures

Dans l'authentification des peintures sur toile on met souvent en avant la présence des craquelures et leurs réseaux. Les craquelures naturelles se classent en deux grandes catégories : les craquelures mécaniques et les craquelures de séchage. Les processus de formation des craquelures mécaniques sont liés à des surtensions dans un film de peinture qui se trouve dans un état vitreux (dur et cassant). Le faciès de rupture de ces craquelures est caractéristique. La craque-



FRANÇOIS DURET-ROBERT

Chercheur en histoire de l'art, directeur de la recherche au Centre de recherche en histoire de l'art de l'Université de Montréal

lure de séchage se forme sous l'effet combiné, d'un écoulement visqueux des couches les plus profondes non sèches et d'une rupture superficielle du film. L'aspect de cette craquelure dépend des constituants. Les craquelures se développent pour former des réseaux. Leur configuration dépend de deux facteurs : les composants de la peinture et la structure du support. Des études statistiques ont été faites pour relier la morphologie des réseaux de craquelures à des écoles de peintures qui représentent des centres de traditions stables. Si toutefois l'observation rapprochée (gros. x30) nous apporte des éléments indiscutables sur la présence de pseudo-craquelures, n'oublions pas qu'il existe des moyens pour obtenir rapidement des craquelures mécaniques. Elles sont difficilement reconnaissables.

Vieillesse des matériaux

Si l'œuvre a pour vocation d'être intemporelle, sa matérialité par contre est limitée par sa « durée de vie » et l'état de l'œuvre est défini par son degré d'altération. Ce concept que l'on peut énoncer comme « la période pendant laquelle les matériaux constitutifs de l'œuvre restent capables d'assurer les fonctions pour lesquelles ils sont prévus » dépend de la fragilité intrinsèque de l'œuvre et de sa sensibilité à l'environnement.

Les difficultés d'interprétation des altérations liées au vieillissement des matériaux proviennent souvent du manque de renseignements sur la mise en œuvre de la peinture, sur la vie matérielle de l'œuvre et ses conditions de conservation. L'état de vieillissement des matériaux organiques (liants, vernis, col-

les, toiles, bois) dépend principalement de processus chimiques qui regroupent l'oxydation, la photolyse, l'hydrolyse. Ces mécanismes chimiques sont de nos jours très bien connus. Même si les méthodes d'analyse permettent actuellement d'identifier et de quantifier les produits de dégradation, nous n'avons pas la possibilité d'évaluer les vitesses de dégradation. Le vieillissement qui pourrait nous donner une indication sur l'époque des œuvres n'est pas une donnée constante.

L'interprétation

L'observation, la connaissance, les références sont autant d'éléments qui vont nous servir à pourchasser le faux ou la contrefaçon. La phase d'enquête est souvent longue et fastidieuse. Elle sert à accumuler des informations. Le plus difficile est de pouvoir extraire de ces renseignements les arguments nécessaires à l'élaboration d'une hypothèse car au-delà des données objectives commence l'interprétation. L'expérience, qui devient un support indispensable pour traiter ce genre de cas, ne s'arrête pas à l'observation mais elle commence avec l'interprétation des phénomènes observés. Les conclusions ne pourront apparaître qu'au cours d'un travail méticuleux qui analyse et traite chaque information pour que les renseignements recueillis puissent enfin s'assembler correctement pour étayer la preuve de ce que l'on avance. C'est un travail d'équipe où les connaissances de chaque expert — historiens, archivistes, scientifiques, conservateurs, restaurateurs — apportent leurs savoirs-faire.

La contribution des conservateurs-restaurateurs à l'authentification d'une œuvre d'art ou au repérage d'une falsification reste modeste.

Elle porte essentiellement, dans l'apport de renseignements sur la vraisemblance de la technique du point de vue de la cohérence de la mise en œuvre vis-à-vis des matériaux utilisés et dans la mise en évidence des relations qui s'établissent entre l'état de conservation de l'œuvre et les anciennes interventions de restauration.